

## **11 novembre 2017**

Pendant les quatre années de la Première guerre mondiale, le risque a été quotidien pour la population française comme pour celle des pays engagés dans le conflit.

Risque bien entendu pour les hommes, pour les combattants, mais aussi pour les femmes, épouses, mères, filles, celles qui se demandaient si elles reverraient les hommes, et, s'ils revenaient, dans quel état seraient-ils.

Le risque, j'entends le risque vital, il est toujours présent aujourd'hui pour les soldats qui sont engagés, bien entendu dans les opérations extérieures, mais aussi pour ceux qui le sont sur le territoire national, dans l'opération sentinelle, mais aussi par le simple fait qu'ils ou elles sont militaires, qu'ils peuvent porter l'uniforme et peuvent être pris pour cibles.

Pourtant, la population, dans son ensemble, celle de la France de 2017, ne vit pas dans cette proximité ordinaire avec le risque, même si les attentats, ou d'autres expressions de violence le rappellent de temps en temps.

Je ne plaide pas, bien entendu, pour voir se développer les situations violentes et dangereuses.

Mais nous risquons d'oublier que la vie n'est jamais exempte d'épreuves, que souvent il faut savoir prendre des risques.

Sans doute que ceci est le signe d'une société développée, mais je souligne que depuis un siècle, les pays dits « développés » ont mis en place des systèmes d'assurances, de prévention des risques, le principe de précaution a même été inscrit dans la constitution française. Et comme si cela ne suffisait pas, lorsque survient un accident, petit ou grand, on pense devoir écrire une nouvelle loi, imposer de nouvelles normes, pour éviter ce qui a été la cause de l'accident.

Même sans le dire, même sans se le formuler explicitement, on en vient à penser qu'il pourrait exister un monde sans difficultés, comme s'il existait des roses sans épines.

C'est vrai, elles peuvent ou pourront exister, ces roses sans épines, grâce aux hybridations, voire aux manipulations génétiques.

Monde sans risque, et même monde sans mort, en tout cas sans ce que la mort a de douloureux et de dramatique, autrement dit monde de la mort douce... chacun sait comment cette expression, la mort douce, s'exprime en grec.

Comme toujours, les choses sont plus complexes qu'on ne le pense ou qu'on veut nous le laisser entendre.

L'alternative n'est jamais entre la souffrance insupportable ou bien la mort douce.

La mort ne sera jamais totalement apaisée, et la souffrance peut être soulagée et accompagnée.

La mémoire de la Première guerre mondiale vient chaque année rappeler la place du risque dans toute vie en société et dans la vie de chacun.

Mais nous faisons comme s'il pouvait en être autrement.

L'effort, le courage, le risque peuvent disparaître de l'horizon de bien des vies.

Dans un livre, un auteur soulignait que nos pratiques alimentaires conduisaient aussi à cela : nous mangeons « mou » ! Nous perdons l'habitude de « combattre » avec des aliments qui résistent.

Pensons, ou bien aux hamburgers, ou bien, pour être plus chic, aux verrines.

Tout cela est bien mou et, ou bien nous replonge dans les bouillies de l'enfance, ou bien anticipe les aliments mixés de l'EHPAD qui sans nous accueillera certainement un jour.

Les croyants ne sont pas exempts de ces travers de notre époque, ils peuvent aussi oublier la présence du mal et de l'épreuve.

Dans quelques semaines nous utiliserons une nouvelle traduction de la prière du Notre Père, le changement sera cependant minime.

La formule « ne nous soumetts pas à la tentation » sera remplacée par celle-ci : « ne nous laisse pas entrer en tentation ».

Une mauvaise manière de comprendre ce changement serait de vouloir innocenter Dieu du mal.

Je m'explique, bien entendu Dieu ne veut pas le mal, il ne se plaît pas à ce qui fait mal.

Pourtant, toute tentation, j'entends toute épreuve n'est pas de soi un mal.

La tentation exprime la complexité du monde et de chacun d'entre nous.

Nul ne peut penser qu'il aurait, comme spontanément, le sens de ce qui est juste et de ce qui est injuste.

Les choses sont souvent mêlées, la grandeur et la dignité humaine consistent justement à travailler à discerner pour aller vers le choix le plus juste.

Pourtant, bien des fois, ce choix ne sera pas nécessairement exempt d'ambiguïtés, il devra souvent passer par le compromis.

Oui, là est la place du risque qui appartient à chacune de nos existences.

En dehors des moments, plus exceptionnels, exceptés pour les militaires, ou le risque est pour sa propre vie, le risque consiste surtout à poser un choix, à dire une opinion.

Le risque est celui du courage, il est aussi celui de recevoir un encouragement, par les événements, mais aussi par d'autres qui consonnent à ce que nous avons proposé.

Mais il y a aussi le risque, l'heureux risque, d'être contredit, et si nous acceptons cette contradiction, de mieux nous ajuster, d'agir de meilleure manière.

Une vigilance s'impose cependant : s'il est légitime et même recommandé de prendre des risques pour soi-même, c'est une des expressions du courage, on ne peut exposer les autres au risque.

Mais avant tout, soyons dans la reconnaissance pour celles et ceux qui prennent des risques pour les autres et pour le pays, en premier lieu reconnaissance pour les militaires et les forces de l'ordre.

*Mgr Pascal Wintzer  
Archevêque de Poitiers  
Samedi 11 novembre 2017  
Armistice 1918*